

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 157

LE PECHE.

+

Cannes 1865

LE PECHE

1.

Bassesse.

Cor sapiens et intelli-
gibile. Eccli. 3,32. (a)

Dieu nous a faits pour le Ciel; il nous a destinés au Ciel; tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il nous envoie dans la vie il l'a fait et il nous l'en-voie, si nous le savons prendre pour nous amener au Ciel. Pourquoi donc n'irions-nous pas ? Pourquoi ne marchez-vous pas tous sur cette route ?..

Le péché vous a séduits, le péché vous a trompés; il s'est joué de vous comme on se joue d'un enfant. Le visage chargé de fard et paré dans des man-

(a: Note en marge:) Appel aux confessions - Ici moins excusables - Exemples élevés.



teaux drapés, (a) il vous a gagnés par ses bonnes manières et ses belles promesses, il vous a entraînés à sa suite, comme ces troupeaux de vaincus qui suivaient le char des Triomphateurs romains!..

Il s'est donné à vous pour ce qu'il n'était pas; mais puissé-je, avec la grâce de Dieu, lui arracher aujourd'hui ce masque du visage et vous le montrer dans toute sa nudité, aussi honteux, aussi vil, aussi méprisable, aussi ridicule qu'il l'est en vérité.

Il en est du péché, comme de ces objets qui brillent ou remuent le soir dans les ténèbres et qui épouvantent les enfants. Approchez et ce grand épouvantail se réduit à rien; une branche que le vent agite, une feuille, une goutte d'eau éclairée d'un pâle rayon. De loin c'est presque un monstre, de près ce n'est plus rien.

De même en est-il du péché, mais en sens contraire. De loin il étonne, il séduit; vu de près et de sang-froid, il fait horreur; on le repousse comme une vilénie et une sottise. De loin il met le rire sur nos lèvres, de près, il met des larmes dans nos yeux.

Tel est le sentiment que je voudrais ce soir éveiller dans vos âmes, et pour cela j'emprunterai les assises mêmes de mon discours aux paroles sacrées que j'ai citées en commençant: Cor sapiens et intelligible.

Tout homme qui a du cœur s'en abstient, car le péché est une bassesse.

Tout homme qui a du bon sens s'en abstient, car le péché est un acte de folie, un sot calcul.

Nous aurons assez fait ce soir de nous arrêter à la première de ces vérités; demain nous examinerons de près la seconde.

Le péché est une bassesse.

Cela seul devrait suffire à nous le faire haïr et mépriser. Il est une bassesse et une double bassesse - bassesse envers Dieu - bassesse envers nous-mêmes.

(a) dans le texte : "drapeaux".



I.

1: Celui qui fait le péché, dit S. Jean, commet une injustice; et tout péché est une injustice (en ce sens). Omnis qui facit peccatum et iniquitatem facit, et peccatum est iniquitas. (I. Joan. 3, 4.)

Je vous en ai touché quelques mots, Messieurs, dans la petite retraite que nous avons faite ensemble. Permettez que j'y insiste un instant pour les autres et pour vous-mêmes.

Il est beaucoup d'hommes, et ce qui m'étonne c'est que dans ce pays, il y a beaucoup de femmes aussi, qui négligent pendant des années et de longues années, tous ou la plupart de leurs devoirs religieux, qui vivent en paix sur ce simple témoignage de leur conscience: "Je ne fais de mal à personne", et se croient presque des saints parce qu'on peut dire d'eux: Ce sont de braves gens.

Eh bien! braves gens qui m'écoutez, me permettez-vous de vous dire que vous êtes dans l'illusion, et dans une étrange, /grossière/ illusion.

Si je ne me trompe, le premier devoir des braves gens, c'est bien celui de payer ses dettes, et la première dette est celle contractée envers notre Père, et notre premier Père c'est Dieu.

Payez-vous vos dettes envers Dieu? - Dieu est votre père et votre maître.

Vous ne songez guère qu'il est votre Père, n'est-ce pas. Eh bien, songez au moins qu'il est votre maître. Votre Père, il ne le sera pas toujours peut-être, il ne le sera qu'autant que vous le voudrez - Mais votre maître, que vous le vouliez ou que vous ne le vouliez pas, dans cette vie ou dans l'autre, dans le Ciel ou dans l'enfer, il le sera toujours.

Il est donc votre maître. Or, c'est l'usage parmi les hommes, que le maître dispose du temps de son serviteur et lui laisse, à peine, quelques heures par semaine pour son usage personnel. Dieu pouvait faire ainsi; il a fait le contraire..... prières.... messes.. Dimanche.

Ce n'est pas tout; quand un maître laisse à



son serviteur l'usage de ses biens, de ce qui lui appartient, il en exige une rente, un tribut annuel, il en exige un hommage qui soit la reconnaissance formelle de son droit de propriété.

Avez-vous payé à Dieu votre tribut annuel ? - Ce tribut est bien doux puisqu'il ne vous demande que de venir vous asseoir à sa table et s'il exige d'avance que vous revêtiez la robe nuptiale, c'est lui qui se charge des frais, il ne vous demande que de venir, que la bonne volonté. Etes-vous allés vous asseoir à sa table chaque année ?

C'était l'usage au moyen-âge, que les Vassaux vinssent chaque année en présence de tout le peuple, faire hommage à leur Suzerain du fief qu'ils en avaient reçu, faute de quoi, ils étaient traités de sujets félon et privés du fief dont ils avaient gratuitement reçu l'investiture.

Tout ce que vous avez, vos biens et votre personne sont un fief que vous avez reçu de Dieu. Pourquoi refusez-vous d'en faire l'hommage à Dieu ? Pourquoi ne venez-vous pas chaque année en présence de tout le peuple, faire protestation publique en vous asseyant à sa table, protestation publique que vous le reconnaissez pour votre Père et pour votre Suzerain ?

Vos biens et votre vie sont un fief que vous tenez de lui, et la preuve c'est qu'il doit les reprendre un jour - pour les multiplier si vous avez été de bons et fidèles serviteurs ; pour en être dépossédés au contraire si vous avez été d'infidèles vassaux, dépossédés à jamais et châtiés comme il convient à votre félonie.

Vous n'avez fait de mal à personne, dites-vous, soit ! Vous avez rendu à chacun ici-bas ce que vous lui deviez, passe encore ! mais il vous reste votre dette envers Dieu, et si vous l'offensez par le péché, quel qu'il soit, ou si seulement vous refusez votre dette - vous avez commis une injustice - Rendez à chacun ce que vous lui devez - à celui-ci le respect, à celui-là l'obéissance, à cet autre le tribut, à tous la charité... Reddite ergo omnibus debita: cui tributum, tributum: cui vectigal, vectigal - cui timorem, timorem - cui honorem, honorem - Rom. 13, 7 - Rendez à César ce qui est à César, mais aussi rendez à Dieu ce qui est à Dieu - Reddite...

C'est assez sur ce point dont j'avais déjà dit



quelques mots.

2° Vous le voyez donc, tout péché quel qu'il soit, est une injustice envers Dieu, mais ce qui le rend plus hideux encore, c'est qu'il est une injustice insigne envers le plus insigne des bienfaiteurs. Le péché quel qu'il soit, est une ingratitude et de la pire espèce, puisque en péchant, nous nous servons, pour outrager notre bienfaiteur, de ses propres bienfaits.

O Dieu qu'étions-nous et qu'êtes-vous ? (S. Martin p. 239 - L.I.)

Pardonnez-nous Seigneur, nous sommes des ingrats!..

Oui, et des ingrats de la pire espèce, car nous offensons Dieu par ses propres bienfaits. (Cézac p. 336 - L.I.)

II. (a)

Mais voici bien autre chose, et quand vous embrassiez le péché, vous ne lui aviez pas vu sans doute cette autre lèpre au visage :

Le péché n'est pas seulement une bassesse envers Dieu - c'est encore une bassesse envers nous-mêmes . C'est une indigne lâcheté, c'est une honteuse servitude.

(a)

(Notes marginales:)

amour - vu.

intelligence - Ecrivains - Esprits forts - raffine-
nements du péché

liberté - Non serviam - libertés publiques -
Vous, vous voulez pour vous la liberté de mal faire et
vous ne voudriez laisser aux autres la liberté de faire
le bien.

Corps	membre de Jésus-Christ	- de courtisans
vase sacré		- Balthazar
temple		- étable.

biens de la terre.



Oh! vous avez beau faire ... (S. Martin
p. 244. L.I.)

Et pourtant, vous vous dites les amis de la liberté, vous avez tressailli, et votre coeur bat en- core chaque fois qu'on vous parle de rendre aux peu- ples leur indépendance; vous avez tressailli en voyant une nation généreuse, impuissante et épuisée déjà, se débattre sous le pied qui l'écrasait et un instant sur le point de briser ses honteuses chaînes, honteuses non pour ceux qui les portent mais pour ceux qui les font porter.

Vous avez tressailli à toutes ces grandes choses et vous avez raison; mais que ne pensez-vous d'abord à vous-mêmes; l'indépendance des peuples est sacrée, quand elle est pure, mais celle des âmes est plus sacrée encore. On peut opprimer un peuple sous des chaînes et l'écraser sous ce poids, mais ce ne sont que des corps qu'on opprime, et à force de mau- vais traitements, la mort arrive enfin, et l'âme est libre - Elle remonte au Ciel où l'attendent la paix et la gloire et la liberté des enfants de Dieu. (a)

Mais vous, vous êtes pour vous-mêmes plus tyrans que les plus tyranniques des despotes. Ils op- priment les corps et vous opprimez vos âmes, ils n'en- chaînent que pour cette vie et vous perdez vos âmes pour l'éternité.

Réveillez-vous de votre torpeur et reprenez votre indépendance. Mais je ne le puis pas, dites-vous- L'habitude m'enchaîne; je ne puis plus rompre mes fers?- Qu'en savez-vous pour parler ainsi ? Numquid usque ad sanguinem restitistis ? Avez-vous donc résisté jusqu'au sang, disait S. Paul - Avez-vous lutté pour la liberté de vos âmes et pour le Ciel comme d'autres pour leur patrie terrestre - Avez-vous lutté jusqu'au sang comme les Polonais ?

Pro justitia agonizare pro anima tua et usque ad mortem certa pro justitia et Deus impugnabit pro te inimicos tuos. (Eccli. 4,33.) (c)

(a: Note marginale : Medice, cura teipsum.

(c: Note marginale: Non possum (Machabées)

(b:) le mot "de" n'existe pas dans le texte.



Luttez avec acharnement pour la sainteté et la liberté de votre vie^(°), luttez jusqu'à la mort pour la justice et Dieu lui-même se charge de combattre vos ennemis. (a)

Mais au lieu de cela, tandis que certains n'ont pas le courage de vouloir le bien; il en est d'autres qui le veulent et n'ont pas le courage de l'accomplir; qui sont bons et n'osent pas le paraître. (b)

Et cette faiblesse, j'ai honte de l'avouer, se rencontre surtout chez les hommes. Oui, n'en déplaise aux hommes qui m'entendent et je les en prends à témoin, cette faiblesse se rencontre surtout chez les hommes. Ah! ne pensez pas, Messieurs, que je veuille vous humilier, je m'en sens humilié plus que vous-mêmes; et le rouge m'en monte au visage, en prononçant de tels aveux; mais il faut le dire, puisque c'est la vérité; il faut le dire pour que cette honte disparaisse.

Eccl. 1.11.

*Via peccantium complanata
lapidibus, et in fine illorum
inferi et tenebrae et poena.
Eccl. 1.11.*

*Cogitatio stulti peccatum
est.
Prov. 24.9.*

*Cor sapientis et intelligibile
abstinebit se a peccato.
Eccl. 1.3, 22.*

(a: Note marginale:) Affranchis du Christ - Nolite fieri servi hominum.

(b: Notes marginales:) Israël est-il donc un esclave?
Jer. 2,12.

fuistis servi peccati... liberati autem a peccato -
Voir - (Rom. 6,17-22)

Prétextes: Pour ne pas se trouver mêlé à des femmes.
2 manières d'avoir du cœur.

(°) dans le texte "mort"

